

Censure ou sangsue

Claude-Sylvie Lemery

Numéro 62, mai 1991

Le théâtre franco-ontarien dans tous ses états

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42449ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lemery, C.-S. (1991). Censure ou sangsue. *Liaison*, (62), 30–31.

C E N S U R E O U S A N G S U E

par **Claude-Sylvie Lemery**

Jeux de mots, jeux de mains, jeux de vilains...

Jeu du téléphone pour entrevues sur un sujet, un mot que l'on préférerait voir tomber dans l'oreille d'un sourd. À l'autre bout de la ligne, un rire maladroit, un fou rire de complicité, puis un épanchement de confidences sur une réalité souvent mise à l'index : la censure.

Pourrait-on penser qu'il existe, en Ontario français, dans une discipline comme le théâtre, qui, lui, a toutes les raisons de s'inquiéter d'autre chose, une composante aussi délicate que la censure? La censure serait-elle la barrière protectrice de ces vices de forme qui sévissent dans l'imaginaire des créateurs? Les créateurs ont-ils véritablement un esprit tordu au point de devenir des dangers publics, des dangers sadiques qui utilisent le ludique pour contrer le pudique? Le théâtre, en Ontario français, est-il à ce point porteur d'une imagerie viciée qui, dans la plupart des cas et, avouons-le franchement, n'est pourtant que la transposition d'une réalité épurée de toute hypocrisie?

Les gens refusent jusqu'au mot censure, dira d'emblée Jean-Claude Marcus, directeur du Théâtre Jeunesse au Centre national des Arts. Mais voyons donc le raisonnement qui prévaut en Ontario. La censure, comme condamnation d'une opinion ou d'un texte, semble l'affaire de gens bien pensants et bien intentionnés. La censure est ici affaire de responsabilité. Quelqu'un, quelque part, décide que son prochain sera choqué de ce qui contraire d'abord ce responsable, lequel va jusqu'à craindre de perdre son emploi si un plus responsable s'offusque. Cette situation se vit surtout dans le milieu de l'éducation. Un milieu conservateur, reprocheront certains artistes. On pourrait même affirmer que ces plus-que-responsables tuent dans l'œuf toute créativité en Ontario en retirant, à coup de censure, la confiance que seraient en droit d'attendre les gens de théâtre.

On veut que nous fassions du beau, du bon. Du théâtre de répertoire, de l'art d'ailleurs, constate Paulette Gagnon, du Théâtre du Nouvel-Ontario. Pas question donc de polluer une scène avec le franc-parler ontariois, qualités et défauts en prime. Pas question — ou si peu — de rire

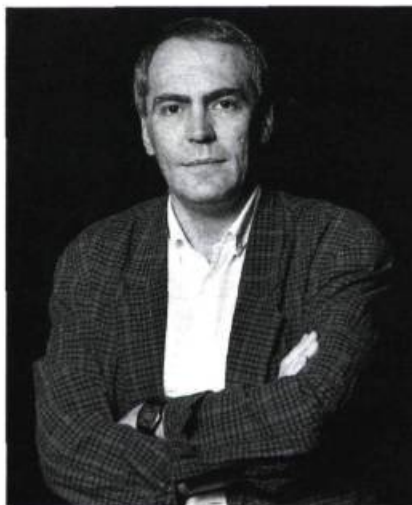
de ses travers. Plutôt continuer à parler d'un peuple qui se débat dans l'eau bénite pour conserver sa langue — et sa place — dans un pays propre, propre, propre. Le reste, tout le reste d'un quotidien parsemé de véritables sentiments, ne semble pas trouver preneur, en Ontario français.

En Ontario, on semble préférer du théâtre de héros, clame pour sa part Pier Rodier, de Vox Théâtre. Moi, j'ai décidé d'arrêter de faire du théâtre pour enfants, car les thèmes que je veux exploiter ne font pas partie du curriculum pédagogique des commissions scolaires et des centres culturels.

Parce qu'ils n'ont plus grand chose à perdre, les auteurs, créateurs, comédiens, producteurs et directeurs de théâtre n'ont guère de pudeur, aujourd'hui, à lever le voile sur la pudeur qui sévit au théâtre. Pour enfants ou pour adultes, la chanson est à peu près la même : les auteurs connaissent le couplet, mais ce sont les acheteurs qui écrivent le refrain.

Le théâtre français en Ontario doit, pour survivre, porter des gants blancs. Il porte des gants tissés de pudicité puisque l'on semble ne jamais manquer l'occasion de pointer d'un doigt sale des thèmes comme la sexualité, le suicide, la drogue, l'inceste ou la religion. Pour tout dire, certains créateurs et producteurs ont finalement accepté une partie de la machine bien pensante imposée par le milieu.

Une forme d'autocensure se pratique, avoue Jean-Claude Marcus. *C'est ancré dans notre façon de faire, c'est insidieux même si, au CNA, je reconnais avoir de la chance car nous jouissons d'une réputation de sérieux.* Trois petites lettres pour une caution, qui vaut dans le contenu, possiblement, mais qui a peine à se tenir debout quand se module la



**Jean-Claude Marcus :
insidieuse, la censure
ou l'autocensure est
ancrée dans notre
façon de faire.**

forme : la nudité sur scène laisse presque toujours un goût amer dans la bouche d'un responsable.

Au CNA, on côtoie donc la censure quotidiennement même si son cadre urbain peut être considéré comme plus progressiste. Cette dernière saison, un conseil scolaire a complètement annulé son abonnement aux matinées étudiantes. Puis pendant l'année, des annulations sont survenues, ça et là, au gré de l'humeur pudique du décideur public.

Ce n'est pas nécessairement mauvais la censure. Moi, je la comprends, dira par ailleurs Robert Marinier, dramaturge et coauteur de la pièce **Les Rogers**. Pour lui, la censure semble indirectement proportionnelle à l'effort marketing que l'on souhaite mettre pour vendre un spectacle. Il faut se rappeler l'épisode mouvementé de ces fameux Rogers qui, en 1985, s'étaient fait couper une partie de la « quéquette » théâtrale sous laquelle se cachait une scène relatant la première expérience sexuelle d'un jeune. On a annulé plusieurs représentations et la pièce est maintenant ensevelie sous un faux scandale de pudibonderie. Dire que dix ans auparavant, dans la pièce **Lavalléeville**, d'André Paiement, c'était un sacre prononcé sur scène qui avait provoqué l'ire d'un attroupement de gens, toujours bien pensants!

Le théâtre n'est pas un art innocent : il a quelque chose à dire. *Et ce débat me prouve que l'impact du théâtre est considérable. Le théâtre est puissant. Il est un tissu social et culturel,* de conclure Jean-Claude Marcus. Mais une chose est certaine : la censure, pour le théâtre franco-ontarien, ressemble à une sangsue qui se serait mis en tête de sucer tout le rouge créatif d'une poignée de gens. Il est donc grand temps de saler l'atmosphère.